

Romains 1,8-15

« Je rends grâce »

Tout dans ce passage tourne autour de la foi et de la Bonne-Nouvelle qui sont communes à Paul et aux romains. Car bien que l'apôtre n'ait jamais rencontré les chrétiens de Rome, ils ont l'essentiel en commun. Et Paul assure les romains que *continuellement* ou *toujours*, dans ses prières il remercie Dieu pour leur foi, célèbre parmi les églises du Christ et qu'il demande, de manière suppliante¹, l'occasion de pouvoir leur rendre visite. Si cela n'a pas pu se réaliser jusque là, Paul semble avoir la ferme intention de le faire dans un avenir relativement proche. En tout cas dans ce seul passage il en parle quatre fois !

D'abord il veut leur rendre visite pour leur *communiquer quelques dons de la grâce, quelques don spirituel* (dont il parlera en Romains 12,6-8). De quoi Paul parle-t-il ? Quel est ce manque spirituel que Paul semble être en mesure de combler à Rome ? A l'église de Corinthe qu'il a fondée il écrit en 1 Corinthiens 1,4-7 :

*Je rends toujours grâce à mon Dieu, à votre sujet, pour la grâce de Dieu qui vous a été accordée en Jésus-Christ ; car en lui vous êtes devenus riches de tout, de toute parole et de toute connaissance, puisque le témoignage du Christ a été confirmé en vous. Dès lors, **il ne vous manque aucun don de la grâce**, en attendant la révélation de notre Seigneur Jésus-Christ.*

Puisque aucun apôtre n'a encore aidé les chrétiens de Rome, Paul se propose d'y aller² pour compléter leur enseignement par *toute parole et toute connaissance* afin qu'ils soient encouragés et qu'ils aient une meilleure connaissance. Et c'est le reste de la lettre³ qui nous révélera de quelle connaissance il s'agit. Quoiqu'il en soit, les chrétiens lorsqu'ils se rencontrent ont forcément des choses à échanger, à se dire, à se communiquer. Et Paul ne veut pas venir uniquement pour donner mais aussi pour recevoir, ce qu'il n'envisage jamais lorsqu'il adresse une lettre à une communauté fondée par lui-même.

Paul, qui estime avoir une dette envers le monde entier, les grecs⁴ et les barbares⁵, les sages et les stupides, veut apporter ce qu'il estime *devoir* aux Romains, comme au reste du monde : *la Bonne-Nouvelle*. Mais alors une question vient à l'esprit du lecteur ou de l'auditeur de la lettre : pourquoi aller *évangéliser*⁶ les Romains dont la foi est déjà célèbre dans toutes les églises du monde (cf. v8) ? En fait il s'agit pour Paul, en tant qu'apôtre, de compléter les convictions des chrétiens de Rome quant à la *Bonne-Nouvelle*. Etant donné ce qu'il sait déjà sur la communauté romaine et que nous découvrirons au fur et à mesure de notre lecture, il ne va pas attendre d'être à Rome, et c'est pourquoi il leur écrit par avance ce dont ils discuteront en sa présence. Comme dit le proverbe 27,17 *Le fer se polit par le fer et l'homme par le contact de son prochain* (TOB). Avoir l'essentiel en commun n'est pas un but en soi et il y a toujours à découvrir dans la connaissance de Dieu (Romains 11,33).

1 La formule au v10 « δεόμενος εἴ πως ἦδη ποτὲ εὐδοωθήσομαι » peut se traduire littéralement « demandant si de quelque façon enfin une fois j'aurai l'occasion ».

2 Paul est allé à Rome plus tard, et il y a de bonnes raisons (notamment archéologiques) de penser qu'il est enterré à Rome dans la basilique Saint-Paul-Hors-Les-Murs. Selon les Actes des apôtres il n'y est pas allé dans des circonstances faciles. Nous en reparlerons avec le ch 15.

3 Voir par exemple Romains 12,6 et suivants.

4 C'est à dire les gens civilisés.

5 Dont les juifs, de culture sémitique, faisaient partie.

6 C'est une traduction possible du verbe employé par Paul au v15.

Le résumé, le cœur de tout ce qu'il a à leur dire commence alors en Romains 1,16-17.

Questions pour méditer :

- Est-ce que je sais reconnaître ce que j'ai en commun avec les autres chrétiens ?
- Est-ce que je prie pour les autres chrétiens ? Qu'est-ce que je demande à Dieu pour eux ?
- Quels sont mes faiblesses spirituelles ? Suis-je prêt à demander de l'aide pour grandir dans ces domaines ?
- Qu'est-ce que j'ai à donner aux autres ? De qui cela vient-il ? Est-ce que je considère le *devoir* aux autres ?
- Ai-je des convictions fortes ? Suis-je prêt à les confronter à d'autres ? Est-ce que je ne parle qu'à des gens qui pensent comme moi ?